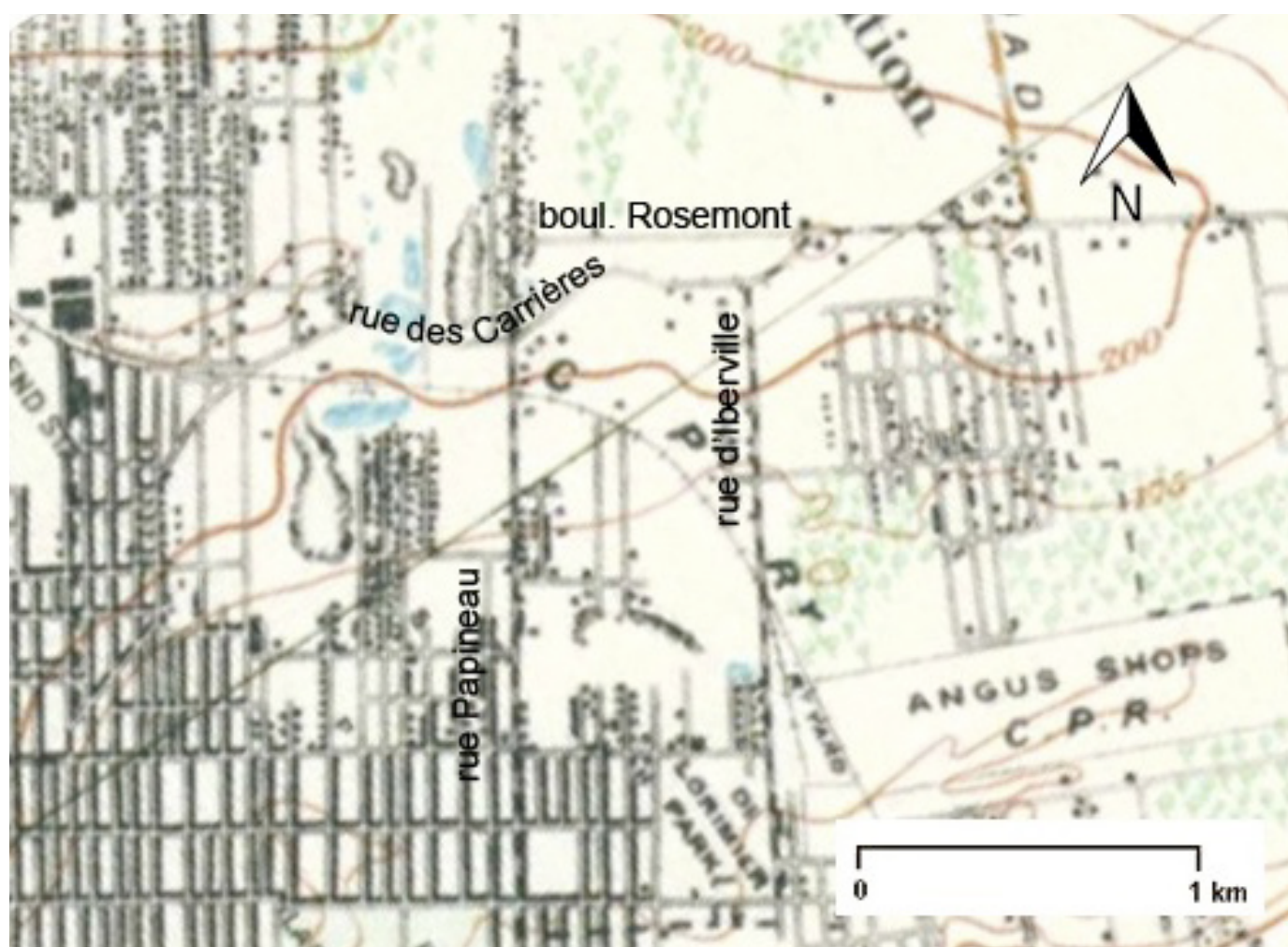


Les images collectives du quartier Rosemont: la rencontre de l'inconscient et des considérations spatiales

Objectif de recherche

Les villes comportent plusieurs images collectives, qui se définissent comme étant les «représentations mentales communes à de grandes quantités d'habitants d'une ville.» (LYNCH, Images de la Cité, 1969). Pour déterminer les images collectives, il faut soumettre une série d'exercices à la population d'un territoire visé. Ces exercices permettent aux images collectives de passer de l'inconscient au conscient et d'ainsi pouvoir être intégrées aux outils d'urbanisme. Le présent projet tente de dégager les images collectives des environs du parc Molson à Montréal.



Source: <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0002684740>

En 1928, les rues Papineau et Iberville constituent les seuls axes du secteur se prolongeant au nord de la rue des Carrières. Le boulevard Rosemont connecte alors Papineau à Saint-Michel et permet ainsi aux voyageurs venus du sud de poursuivre leur parcours vers le nord de l'île. La rue d'Iberville constitue alors un des principaux axes nord-sud menant aux usines Angus.



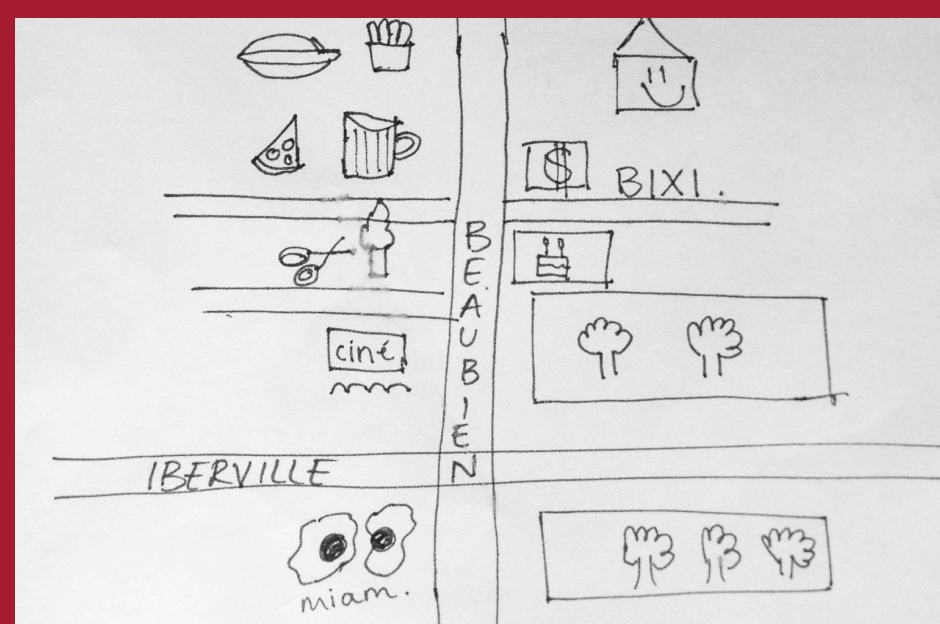
Source: <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0002669952>

Au tournant des années 1930, le développement atteint les rues situées autour du parc Molson. La rue d'Iberville, qui traverse le parc Molson en son cœur, relie dorénavant la carrière Miron (auj., complexe environnemental St-Michel) et le boulevard Crémazie (autoroute 40) aux zones industrielles plus au sud (usines Angus, Port, etc.).

Exercice de la carte mentale

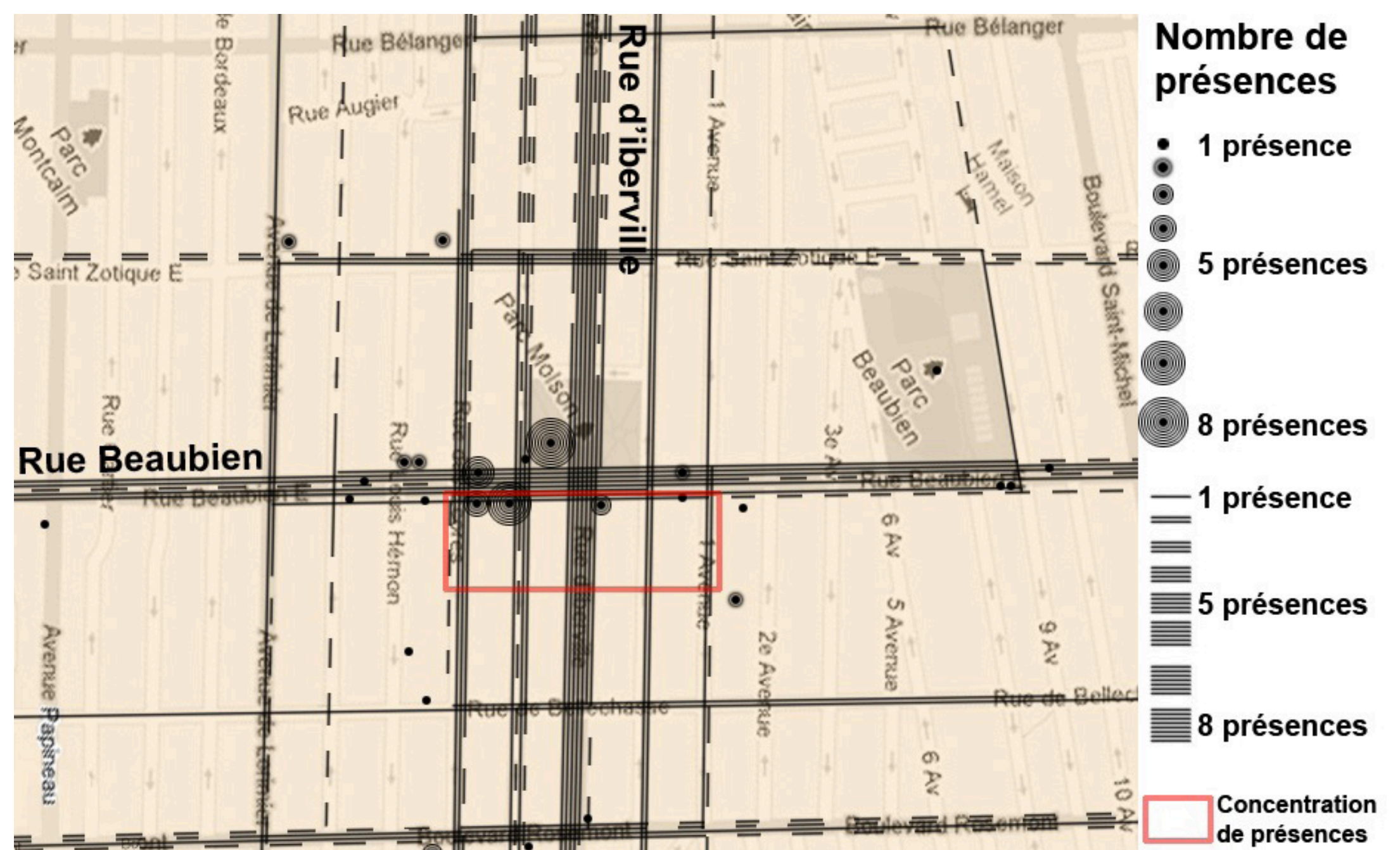
L'exercice de la carte mentale a été soumis à 8 personnes habitant près du parc Molson. En dessinant leur carte, les participants ont traduit matériellement leurs cartographies mentales du quartier et ainsi permis à un tiers d'en prendre connaissance.

La superposition des cartes mentales a permis de définir la zone à l'intérieur de laquelle se concentrent les images collectives du secteur. Ici, la zone la plus souvent représentée se situe en bordure de la rue Beaubien, entre la rue Louis-Hémon et la 1ère avenue.



La rue Beaubien structure la plupart des cartes mentales. Celle-ci est même parfois dessinée selon un axe «nord-sud». Certains résidents structurent plutôt leur carte mentale par rapport aux îlots.

Carte cumulative des cartes mentales



Exercice de l'appareil photo jetable

Lors de l'exercice de l'appareil photo, les 8 participants avaient comme consigne de capturer 8 à 12 photos représentant leur quartier. Une fois les photos recueillies, les volontaires ont été rencontrés une seconde fois pour expliquer le choix des photos. L'exercice a permis d'identifier une série de lieux présents de manière récurrente, certains faisant référence à des valeurs fonctionnelles (rationnelles) et d'autres faisant plutôt référence à des valeurs sensibles (irrationnelles).



Le parc Molson est profondément inscrit dans l'imaginaire des résidents. Il a d'ailleurs été sélectionné par tous les volontaires.



Des lieux d'apparence banale peuvent évoquer des images collectives.



Les carrés de verdure ont été sélectionnés cinq fois sur huit. Certains volontaires «apprécient le fait que cela provienne d'une mobilisation citoyenne.»



Un sentiment de fierté était perceptible lorsque les volontaires ont expliqué le choix du Cinéma Beaubien. Il a lui aussi été pris en photo par tous les volontaires.

Conclusion

Afin de bien composer avec les images collectives en urbanisme, il est important de comprendre que celles-ci ne se traitent pas toutes de la même manière et ne font donc pas appel aux mêmes outils. Par exemple, les images collectives de type fonctionnel peuvent être soutenues par des outils normatifs, par exemple le zonage, alors que les images collectives de type affectif peuvent être plus facilement travaillées par les outils discrétionnaires.